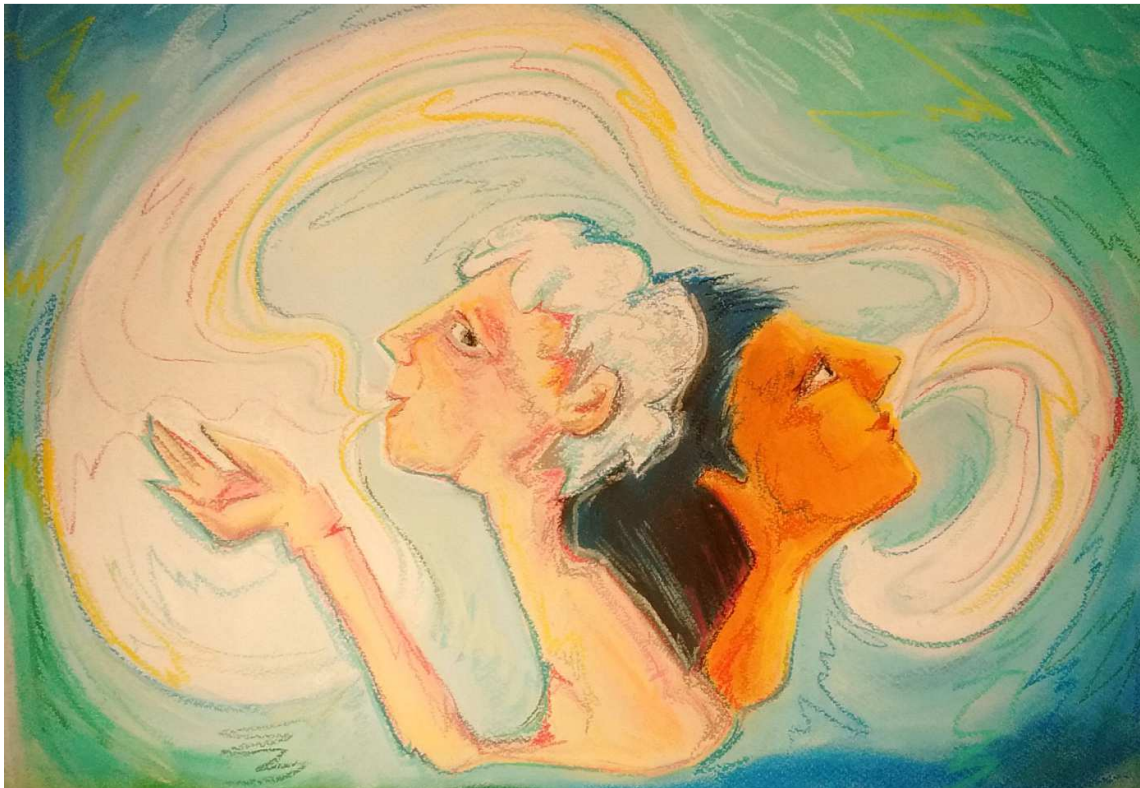


Recueil de textes  
de la  
Célébration du 60<sup>e</sup> anniversaire  
de L'Entraide missionnaire



Montréal, le 5 mai 2018

## ACCUEIL

Céline Martin  
Responsable de la formation  
L'Entraide missionnaire (1982-1995)

Bonjour,

Bienvenue à chacune et chacun de vous, sociétaires, partenaires, ami-e-s de L'Entraide.

Vous auriez pu faire bien autre chose de votre samedi. Vous avez choisi de venir vivre un moment historique. Merci d'avoir fait ce choix.

La célébration a été préparée par Michel Boutot et moi-même.

Nous sommes rassemblés pour célébrer 60 ans de vie de L'Entraide missionnaire. Soixante ans d'engagement fécond, audacieux, vécu au cœur du monde. Une histoire unique marquée par des questionnements, des recherches de sens, des propositions significatives pour nos sociétés, ici et ailleurs. Nous pouvons dire que L'Entraide aime passionnément le monde et qu'il a sans cesse cherché avec lui une réponse évangélique libératrice.

Célébrer 60 ans de L'Entraide, c'est honorer les artisanes et artisans de notre histoire d'hier et d'aujourd'hui. Nous soulignons le travail de nos mains, la rigueur de nos analyses, l'audace prophétique et le courage de marcher sur de nouveaux chemins. En résumé, nous célébrons les agir en mouvance.

Nous sommes la communauté de L'Entraide.

- **J'invite à se lever** les personnes qui ont occupé des postes au Conseil d'administration;
- **J'invite à se lever** les sociétaires, les communautés et les Instituts qui ont soutenu L'Entraide missionnaire hier, aujourd'hui;
- Les permanentes et permanents qui ont travaillé à L'Entraide. **Je vous invite à vous lever.**

**Vous avez contribué à donner une structure souple à cet organisme pour répondre aux besoins de formation des religieuses, des religieux et des laïques engagé-e-s dans les sociétés et les Églises.**

Refrain : *L'Entraide, c'est nous*

*L'Entraide, c'est nous  
Artisans et artisanes  
D'hier, d'aujourd'hui et de demain  
L'Entraide, c'est nous et toute une histoire  
De luttes et de solidarité.*

Les personnes qui ont participé à des sessions : *Revenir chez soi, Semaines d'études missionnaires, Programme de formation, Congrès de L'Entraide, Quoi semer pour faire pousser des communautés?, Vie spirituelle et engagement, Pratique de justice – pratique spirituelle, Analyse sociocritique de la Bible*, et bien d'autres. **Je vous invite à vous lever.**

**Pour plusieurs d'entre vous, vous avez accepté plusieurs fois de vous faire questionner, même bousculer par une pédagogie conscientisante.**

Refrain : *L'Entraide, c'est nous...*

**Les personnes qui ont participé à des tables de concertation :** Service-Haïti, Réseau Brésil-Québec, Comité permanent du laïcat, Table de concertation Rwanda – Burundi, Théologie contextuelle, Table de concertation sur les droits humains au Congo/Kinshasa, **aidez-moi, je crains d'oublier des tables de travail... Je vous invite à vous lever.**

**Rigueur et audace caractérisent votre réflexion-action.**

Refrain : *L'Entraide, c'est nous...*

**Les personnes ressources**, les invités d'ici et d'ailleurs qui ont partagé leur analyse, leur expérience dans le cadre des congrès, des activités de L'Entraide : Ivone Gebara, Marie-Andrée Roy, Georges Casalis, Isidore De Souza, Georges Sioui, Denys Delâge, Claude Lacaille, Jean-Marc Éla, Rachad Antonius, Aubert Bertrand et bien d'autres...

**Dans la salle, est-ce qu'il y a d'autres personnes ressources que je n'ai pas nommées? Je vous invite à vous lever.**

**Merci de nous avoir partagé les fruits de vos analyses.**

Refrain : *L'Entraide, c'est nous...*

**Les membres des réseaux de concertation :** Organismes non-gouvernementaux (ONGs), l'Association des religieuses pour les droits des femmes (ARDF), Développement et Paix, Réseau œcuménique justice, écologie, paix, (ROJEP) Centre justice et foi, Échec à la guerre et bien d'autres. **Je vous invite à vous lever. Solidarité dans nos diversités.**

Refrain : *L'Entraide, c'est nous...*

**Les disparus,** toujours vivants : Karl Lévêque, Ronald Audet, Annette Legault, Gregory Baum, François Houtart, Monique Dumais, Colette Humbert, Renaud Bernardin, Yvette Laprise, Rhéal Rancourt, Robert Vachon, Berthier Thériault, René Jaouen, ...

**D'autres noms vous viennent à la mémoire.**

Refrain : *L'Entraide, c'est nous...*



## Mot d'ouverture

Molly Kane  
Coordonnatrice  
L'Entraide missionnaire (2015-2018)

Bonjour et bienvenue à toutes et à tous.

Comme plusieurs d'entre vous le savez, L'Entraide missionnaire vit depuis un certain temps des changements importants qui ont remis en question la viabilité de sa structure mise en place depuis tant d'années. En 2015, suite à une lecture collective des signes des temps, notamment les changements démographiques et organisationnels chez ses sociétaires, les membres de L'Entraide missionnaire ont pris la décision d'entamer un processus de transmission de legs avant de fermer l'organisme au printemps 2018.

Ce printemps 2018 est arrivé.

Nous sommes ensemble aujourd'hui pour une journée d'action de grâce pour tout ce que L'Entraide missionnaire a fait, non seulement durant ses 60 ans d'existence, mais je dirais, plus important encore, pour tout ce que L'Entraide a été et tout ce que L'Entraide missionnaire est toujours.

Tout ce qui est ressenti : les deuils ainsi que les émerveillements, les souvenirs et les attentes, sont des signes de vie qui continuent – la respiration de notre vécu partagé. Ce matin, nous vivons L'Entraide missionnaire : en communauté et en communion. La structure prend fin mais le legs de la solidarité demeure. Après tant d'années de conscientisation, concertation et mobilisation, **nous faisons une action de grâce pour la grâce en action !**

Guidé par l'assemblée générale des sociétaires, et plus directement par les membres du conseil d'administration, le processus de transmission a cherché à capitaliser sur les leçons et acquis de 60 ans d'expérience en solidarité internationale inspirée par l'Évangile, pour contribuer à la dynamisation de l'action de solidarité au Québec et ailleurs.

Nous étions habité-e-s par ces objectifs au moment où le Forum social mondial et le Forum mondial théologie et libération se préparaient à Montréal. Nous nous y sommes engagé-e-s avec enthousiasme, surtout et en particulier, avec la concertation *Les peuples et la planète avant le profit.*

Au printemps 2016, avec la participation des personnes de la grande famille de L'Entraide missionnaire, anciens membres de l'équipe de la permanence, membres du conseil d'administration, collègues, camarades et ami-e-s de l'organisation, une tournée de journées de réflexion s'est déroulée dans cinq régions du Québec : à Montréal, puis l'équipe a été accueillie par des groupes locaux à Sherbrooke, Trois-Rivières, Québec et Gatineau.

Grâce à l'appui précieux en animation de Nancy Roberge et Mayda Mekerian, ces journées ont été des lieux de rencontres intercommunautaires, intergénérationnelles et intersectorielles, avec une préoccupation pour l'état actuel et le futur de la solidarité. Les personnes présentes, de toutes générations, partageaient leurs inquiétudes, leurs découragements ainsi que leurs convictions et espérances face aux défis qui confrontent l'humanité. Exprimés de différentes manières, certains thèmes revenaient d'une rencontre à l'autre. Je partage avec vous des échos de cette tournée.

La planète nous parle. L'humanité en jeu; la vie sur terre est en jeu. Les êtres humains vont être obligés de se mobiliser autrement. La conscience critique est « noyée » d'informations; on ressent une anxiété plus aigüe. Nous ressentons souvent : épuisement, étouffement, cynisme, pessimisme, désespérance. Le monde n'est pas léger. L'avenir est ouvert mais dans la confusion; on a de la misère à appréhender ce qui se passe. On a de la difficulté à se voir, à faire société. On doit travailler dans la complexité; on n'est pas habitués à ça. Nos défis sont politiques pas techniques. Plusieurs institutions de solidarité sont figées dans un paradigme qui a perdu sa pertinence et son autorité. On constate un écart entre nos façons de comprendre le changement social et nos approches et méthodes de solidarité. Au fond, c'est évident que c'est plus facile d'imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme.

En même temps, durant ces mêmes rencontres, et souvent venant des mêmes personnes, nous avons aussi entendu l'affirmation de la solidarité, de son importance comme levier de changement social et son importance pour la qualité de vie humaine.

Nous avons constaté que les gens sont à la recherche de sens et de moyens pour vivre la solidarité dans le quotidien, dans les « petits gestes » où on cherche une cohérence entre le « micro » et le « macro » pour contrer les forces de destruction et nous ouvrir à l'universel, à l'appartenance à l'humanité et à la vie. Dans ce monde de dépossession et destruction par les forces de profits financiers, nous avons remarqué l'importance de créer des « zones libérées » où on abrite les possibles pour revenir à « l'humain »; l'importance de la solidarité

intergénérationnelle et l'importance du moment présent, partagé différemment mais partagé; l'importance de l'ouverture vers le monde et vers « l'autre »; l'importance de l'expérience et de l'action pour former nos idées et notre imaginaire de ce qui est possible, reconnaître qu'on découvre le chemin en marchant.

On ne peut pas prévoir l'avenir, mais on peut tenter de s'équiper pour le chemin à faire ensemble. Il faut discerner ce qui est en train de venir. Où sont les brèches? Où la lumière peut-elle entrer? Où sont les lieux où on peut se sentir libres et unis?

Finalement, et souvent mentionné dans toutes les rencontres, une question demeure : étant donné la fermeture de L'EMI, comment pouvons-nous conserver un espace d'analyse de conjonctures, d'apprentissages, de concertations d'actions pour la justice sociale et la dignité humaine et pour la création de communauté entre nous, valorisant la diversité et l'intergénérationnel.

Tout au long de cette tournée, nous étions accompagné-e-s de Julien Deschamps Jolin et Jonathan Boulet-Groulx, de l'équipe Appropriimages, pour la réalisation d'un documentaire, *Signes des temps*, que plusieurs d'entre vous ont déjà visionné lors du lancement à Montréal le 16 décembre dernier, ou lors des lancements à Sherbrooke et Trois-Rivières durant les dernières semaines. La production du documentaire était en soi une expérience de partage et de création intergénérationnelle – avec beaucoup d'apprentissages sur le chemin.

Si vous ne l'avez pas encore visionné, nous vous encourageons à ne pas tarder à le faire! C'est un film à regarder plusieurs fois et à partager – plusieurs fois! Le documentaire sera présenté à Québec le 14 mai prochain; et, en juin, à l'assemblée générale de l'AQOCI et à un forum de jeunes francophones de Développement et Paix à Gatineau. Le DVD est toujours en vente aujourd'hui et disponible en ligne gratuitement.

Le troisième élément du processus de transmission de legs devait être le partage des archives historiques de L'Entraide avec le grand public. Le conseil d'administration a souhaité en donner une part importante à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec pour rendre accessible à la société québécoise la richesse de ce parcours de 60 ans.

Pour envisager ce transfert d'archives, L'Entraide a bénéficié de l'assistance de Catherine Foisy, professeure au Département de sciences des religions de l'Université du Québec à Montréal. Enthousiasmée par le projet, elle nous a présenté Étienne Lapointe, historien et candidat à la maîtrise en histoire, également à l'UQAM. Étienne s'est plongé dans les boîtes d'archives au sous-sol

des locaux de L'Entraide à la fin de l'été passé. Suite à ses explorations, il nous a donné son appréciation de la pertinence et de la rareté des documents qu'il y a découverts, ce qui a inspiré la proposition audacieuse de publier une anthologie de 60 textes sur les 60 ans d'histoire pour vous la présenter aujourd'hui même! Dans quelques moments, nous aurons le plaisir d'écouter Étienne et Catherine et, à partir d'aujourd'hui, vous pourrez faire votre propre lecture de l'anthologie – pour les intéressé-e-s, elle sera en vente cet après-midi.

Le processus de constitution des archives pour le transfert est en cours, et je souligne l'appui important, même essentiel, de Denis Tougas ainsi que les collaborations de Suzanne Loiselle et Céline Martin.

C'est avec plaisir ce matin que j'ai accepté de vous faire part du processus de transition de L'Entraide pour situer cette journée de célébration dans un parcours. Je vous ai présenté quelques grandes lignes d'activités et des résultats impressionnants grâce à la bonne volonté et au dévouement de plusieurs personnes et organisations.

Mais vous comprenez, j'en suis certaine, que l'histoire de ces dernières années de transmission est plus riche et plus nuancée qu'une liste de résultats. Vous pouvez imaginer (ou vous rappeler) les milliers de conversations, les réflexions, les décisions collectives autour de ce processus. Il faut avouer que même si nous avons bien suivi un plan sur trois ans et que nous sommes arrivés aujourd'hui avec plusieurs belles réalisations à partager, la grande beauté de ce processus se trouve aussi dans le vécu non-documenté, mais incarné tout de même.

Pour réaliser tous ces beaux projets, la transition de L'Entraide missionnaire a été vécue de plusieurs façons, par plusieurs personnes qui ont exprimé une grande générosité et une grande complicité, accompagnées de débats, questionnements, de moments tendus et difficiles et de moments de rire et de joie.

Des questions et des défis liés à ce terrain nouveau qui est la fermeture d'une structure bien aimée et appréciée exige un certain courage : Comment vivre ensemble une transformation vers l'inconnu? Comment définir et communiquer un legs non-matériel d'une collectivité? Comment faire la distinction entre la pérennité de l'organisme et la pertinence et pérennité de sa mission? L'orientation pour un renouveau de mission se fonde sur l'analyse des possibilités et des opportunités du moment présent. Comment faisons-nous l'histoire?

Malgré les défis auxquels nous nous confrontons, les temps dans lesquels nous vivons sont toujours remplis de possibilités. Nous devrions nous souvenir de ce que nous entendons par solidarité et changement social et ne pas laisser nos



aspirations être limitées par la nécessité d'être absolument certains des résultats de nos plans d'avenir. Notre discernement devrait viser à situer le moment dans lequel nous vivons maintenant, sur ce que le révérend Martin Luther King définissait comme « ce grand arc de l'histoire tendu vers la justice ».

En lisant les signes des temps, on cherche à continuer à cheminer avec une compréhension plus profonde de la destruction mondiale de la période coloniale et néocoloniale et des conséquences qui durent – y compris le projet de « développement » des dernières décennies qui a entraîné la dépossession de l'humanité et la menace constante à la vie et la paix sur terre.

Nous cherchons à continuer d'avancer ensemble avec espérance et avec courage. Comme le disait l'historien américain, Howard Zinn :

*Être heureux dans les mauvais moments n'est pas simplement une bêtise romantique, il est basé sur le fait que l'histoire humaine est une histoire non seulement de cruauté, mais aussi de compassion, de sacrifice, de courage, de gentillesse.*

*Ce que nous choisissons de souligner dans cette histoire complexe déterminera nos vies. Si nous ne voyons que le pire, cela détruit notre capacité à faire quelque chose.*

*Si nous nous souvenons de ces temps et lieux - et il y en a tellement - où les gens se sont comportés magnifiquement, cela nous donne l'énergie d'agir, et au moins la possibilité d'envoyer cette toupie d'un monde dans une direction différente.*

*Et si nous agissons, même modestement, nous n'avons pas à attendre un grand avenir utopique. Le futur est une succession infinie de présents, et vivre maintenant comme nous pensons que les êtres humains devraient vivre, au mépris de tout ce qui est mauvais autour de nous, est en soi une merveilleuse victoire.*

Je suis arrivée à la coordination de L'Entraide missionnaire à la fin de juin 2015, il y a presque 3 ans. Mais je dirais que je suis arrivée à la communauté de L'Entraide missionnaire bien avant, au début des années 80, quand je faisais partie du comité de solidarité Québec-Philippines. Depuis, j'ai participé à des sessions de formation, des congrès et des années de complicité et collaboration entre Inter Pares (où j'ai travaillé durant 15 ans) et L'Entraide missionnaire.

Je me sens profondément reconnaissante envers cette communauté et les personnes qui, à travers les années, m'ont inspirée et m'ont aidée à réfléchir, à

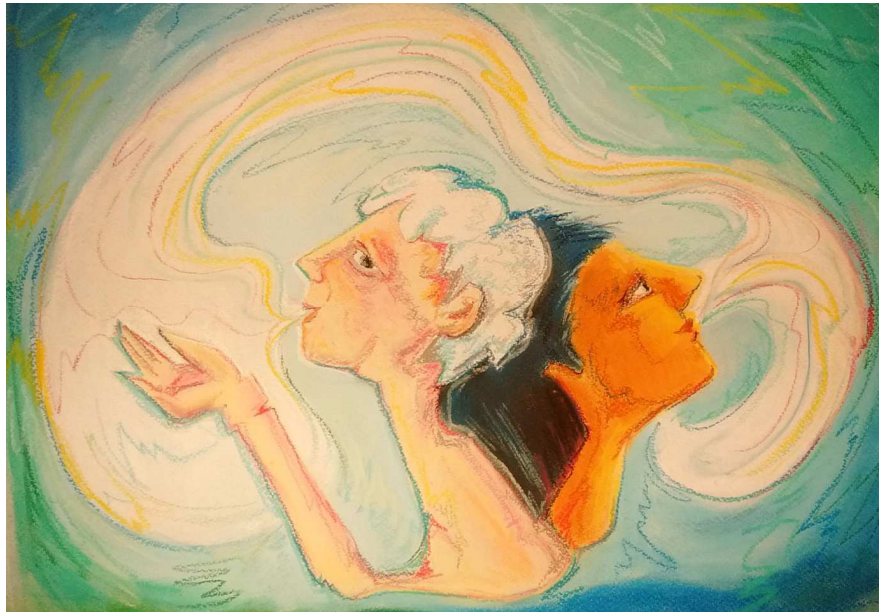
analyser et à passer à l'action collective – toujours consciente des valeurs de justice, de gratitude et d'amour pour la vie. Le mandat d'accompagner le processus de transition de cette organisation demeure pour moi un grand défi, un grand privilège et une source d'inspiration et d'apprentissage.

Le legs de L'Entraide – défini et transmis de toutes sortes de façons - est en pleine évidence par votre présence aujourd'hui. Votre générosité et votre bonne volonté témoignent de la valeur de L'Entraide missionnaire. Votre présence est un signe des temps qui nourrit l'espérance.

Je voudrais souligner que cette journée a reçu l'appui solidaire de nos sociétaires, de la Fondation Béati, de Développement et Paix, d'Inter Pares, de la Caisse d'économie solidaire, ainsi que de nombreux donateurs et donatrices. Nous les remercions chaleureusement.

Il me fait grand plaisir, sans plus tarder, de passer le bâton à une grande complice de L'Entraide missionnaire, Élisabeth Garant, directrice du Centre justice et foi, qui a accepté d'être l'animatrice de la journée.

Nous sommes entre bonnes mains et je vous souhaite une belle journée.



## *L'ENTRAIDE MISSIONNAIRE : « UN HÉRITAGE, UN PROJET »*

Étienne Lapointe

Candidat à la maîtrise en histoire,  
auxiliaire de recherche, à l'UQAM

C'est avec un immense plaisir que je suis avec vous en ce samedi matin pour vous parler de l'anthologie de L'Entraide missionnaire *Chemins de libération, horizons d'espérance* dont j'ai eu le bonheur de sélectionner les textes. Ce que j'ai envie de vous présenter, c'est un peu ce que j'avais en tête tout le temps que j'ai passé à consulter les archives de L'Entraide; en somme ce qui m'a guidé dans le choix des textes qui résultent en un livre. Un livre qui se veut une partie de l'héritage que laisse L'Entraide missionnaire à ceux et celles qui suivront. Mais aussi, et surtout, un projet comme je le démontrerai dans les prochaines minutes.

La présente communication, à laquelle j'ai donné le titre de *L'Entraide missionnaire : « un héritage, un projet »*, titre qui est un clin d'œil à celui du rapport de la Commission Dumont publié en 1971 (*L'Église du Québec : un héritage, un projet*) se divise en deux parties. D'abord, sans procéder à un exhaustif bilan historiographique, je reprendrai les grandes lignes de l'introduction écrite pour l'anthologie, dans laquelle je lance un appel aux historiens et historiennes dans le dessein, un peu prétentieux peut-être, de stimuler l'écriture d'une histoire de L'Entraide missionnaire. Dans un deuxième temps, je discuterai de quelques éléments qui, selon moi, justifie la pertinence, voire la nécessité de procéder à l'écriture de cette histoire.

On souligne aujourd'hui les 60 ans de L'Entraide. Incorporée en 1958, c'est donc dire qu'elle est née peu de temps avant deux événements d'importance qui auront un impact majeur sur l'Église en tant qu'institution et sur les activités missionnaires, soit la Révolution tranquille au niveau local, une période qui, pour de nombreux historiens, aurait débuté avec l'élection du gouvernement libéral de Jean Lesage en juin 1960; et, sur le plan international, on pense évidemment au Concile Vatican II qui se déroule de 1962 à 1965, mais dont la tenue est annoncée par le pape Jean XXIII en janvier 1959. Ces deux événements sont deux illustrations fort éloquentes des nombreux bouleversements et changements auxquels est soumise la société québécoise et, de manière plus large, l'ensemble du monde en raison, notamment, du caractère universel de l'Église et de sa présence autour du monde.

Je ne pense pas vous apprendre quoi que ce soit en vous disant que les années 1960 ont été marquées par une diminution radicale de la pratique religieuse, qui est associée intimement à la Révolution tranquille, en partie en raison de

l'extension au monde rural d'un phénomène qui était jusqu'alors essentiellement urbain. Une diminution de la pratique si importante, à laquelle s'ajoute le retrait de l'Église catholique de certains secteurs tels que l'éducation et les services hospitaliers, entraîne la mise sur pied, par les évêques du Canada français, de la Commission d'étude sur les laïcs, aussi connue sous le nom de Commission Dumont, du nom de son président le sociologue et théologien Fernand Dumont. Une commission qui permet d'abord une prise de parole par les croyants qui ont l'occasion de s'exprimer et de critiquer l'Église, entendue ici comme synonyme de hiérarchie; ensuite les commissaires constatent que chaque individu porte en lui « de façon plus ou moins claire un certain projet de l'Église » ce qui, toujours selon le rapport de la Commission Dumont, contribue à une crise de l'identité chrétienne chez les croyants, mais aussi à une crise de l'institution elle-même. Ainsi, au tournant des années 1970, soit en un peu moins d'une décennie, l'Église catholique du Québec qui avait été l'un des fondements de l'identité canadienne-française, en plus d'occuper une place prépondérante dans certains secteurs de la société, est reléguée à un rôle essentiellement pastoral.

Cet état de fait a un impact important sur l'ensemble des activités missionnaires, et un certain nombre d'entre vous en conserve certainement des souvenirs. Mon objectif n'est pas de revenir sur ce que vous connaissez déjà, mais plutôt de souligner ce qui a attiré mon regard en tant qu'historien au gré de mes recherches. Soit une certaine forme d'abandon de la recherche historique sur l'Église et sur les organisations à caractère religieux qui coïncide avec l'abandon de la pratique religieuse. En effet, durant la trentaine d'années qui s'écoulent entre la fin des années 1960 et le début du 21<sup>e</sup> siècle, les questions relatives à l'histoire de l'Église catholique d'ici ont été, dans une certaine mesure, laissées en plan. Les praticiens de l'histoire sociale, un courant qui domine durant cette période, en s'intéressant plus particulièrement aux classes sociales et aux facteurs structurels comme déterminants de l'histoire, ont accordé moins d'attention à l'Église et au fait religieux que les historiens<sup>1</sup> des générations précédentes mobilisés par les « urgences nationales », c'est-à-dire par la protection de la « nation en péril », de laquelle le catholicisme était un fondement identitaire. Ainsi, sans complètement se désintéresser de l'histoire religieuse, s'extirpant du paradigme nationaliste traditionnaliste, la « nouvelle histoire » du Québec qui s'écrit à partir de la fin des années 1960, elle-même « fille de la [R]évolution tranquille », tend à faire de la religion catholique une idéologie comme les autres et non un élément majeur de la culture québécoise en plus, pour reprendre les mots de Louis Rousseau, d'ignorer les systèmes symboliques qui constituent une religion.

---

<sup>1</sup> Avant les années 1960, ce sont des hommes qui ont écrit l'histoire. Ce qui explique que l'auteur ne mentionne pas les historiennes.

Ce n'est qu'au tournant du 21<sup>e</sup> siècle qu'une nouvelle génération de chercheurs et de chercheuses se penche à nouveau sur l'importance de l'Église dans le développement de la société québécoise. Selon l'historienne Catherine Larochelle, auteure d'un pertinent essai historiographique à propos de l'histoire du fait religieux, il est possible d'observer deux courants historiographiques qui dominent dans la réinterprétation de l'histoire de la religion au Québec depuis le début du siècle : la « nouvelle sensibilité » et l'« histoire sociale du christianisme ». Il n'apparaît pas pertinent de répéter ici les grandes lignes de son analyse, mais il est important de retenir que le regard que pose la nouvelle génération d'historiens et d'historiennes sur l'Église catholique québécoise tend à nuancer les représentations d'une institution conservatrice en analysant le caractère progressiste et social d'une Église au sein de laquelle se retrouvent les conflits d'idées observables ailleurs, notamment dans le champ politique. Et une organisation comme L'Entraide missionnaire en est une illustration très éloquente.

Si l'histoire de l'Église québécoise a été passablement négligée, c'est encore plus vrai en ce qui concerne celle des instituts missionnaires québécois. En effet, la question missionnaire a été, à toutes fins pratiques, mise de côté depuis que Lionel Groulx a publié *Le Canada français missionnaire* en 1962. Et pourtant, vers 1950 l'effort missionnaire du Québec est impressionnant avec un ratio d'un missionnaire pour 1120 catholiques (1/1120). Sur cet aspect, le Québec n'est devancé que par l'Irlande (1/457), la Hollande (1/556) et la Belgique (1/1050). Ce fait aurait dû inciter les historiens et les historiennes à s'intéresser à l'activité missionnaire et à son importance dans le développement de réseaux d'échanges débordant largement les frontières nationales. Ce n'est que tout récemment que des spécialistes comme Maurice Demers et Catherine Foisy ont offert des recherches novatrices sur les missionnaires québécois et la création de tels réseaux transnationaux. Force est d'admettre qu'il y a tout un champ de recherches qui attend ses historiens et ses historiennes.

Je tiens tout de même à souligner que si la recherche historique sur l'Église et les organisations qui en dépendent ou qui entretiennent des liens étroits avec elle est lacunaire à plusieurs égards, on ne peut dire la même chose de la sociologie ou encore de la théologie et des sciences des religions qui, durant la même période, entre 1960 et 2000, se sont largement intéressées aux transformations de l'Église et à leurs conséquences au sein de la société québécoise en général et chez les croyants en particulier, résultant en une production scientifique impressionnante.

Quand on m'a confié le mandat de fouiller les archives de L'Entraide en vue de leur mise en valeur, très rapidement s'est imposée à moi l'idée d'une anthologie afin de jeter un peu de lumière sur la richesse des réflexions mises de l'avant au

cours des 60 années d'existence de l'organisme. En sélectionnant les textes qui figurent dans l'anthologie, j'avais un peu la prétention de stimuler la recherche académique en offrant un échantillon, certes très limité, des documents qui sont disponibles dans les archives de L'EMI et qui lui sont exclusifs pour la très grande majorité.



## DEUXIÈME PARTIE : DE LA PERTINENCE D'UNE HISTOIRE DE L'EMI

Pourquoi écrire une histoire de L'Entraide missionnaire? Quelle en serait la pertinence tant pour le monde académique que pour le grand public?

Dans un premier temps, il m'apparaît important de poursuivre l'ouvrage de démythification de la période qui précède la Révolution tranquille et qu'on a appelé, par opposition à celle-ci, la Grande Noirceur. Même si des chercheurs, dont certains très influents, ont produit des travaux rigoureux au cours des 20 dernières années, démontrant que l'entreprise de modernisation de la société québécoise était entamée bien avant 1960, le mythe d'une Grande Noirceur, qu'on associe généralement aux gouvernements de Maurice Duplessis et à son alliance avec une partie du clergé, est particulièrement tenace. Je précise tout de même qu'il ne s'agit pas d'embellir plus qu'il ne le faudrait la période en question, mais plutôt d'apporter les nuances qui s'imposent.

Conséquemment, une recherche historique à partir des archives de L'Entraide missionnaire contribuerait à déconstruire un autre mythe particulièrement coriace : celui d'une Église homogène, ultra conservatrice, hors du monde et hors de l'histoire, refusant la modernité. Des travaux plutôt récents ont déjà entrepris de démontrer la complexité de l'Église et le caractère progressiste de ses membres. Mais pour être en mesure de bien saisir cette complexité, je pense qu'il faut distinguer l'Église entendue comme « hiérarchie » de l'Église comprise comme une « communauté ». Ainsi, on sait qu'au sein de cette communauté de croyants, tant chez les membres d'instituts religieux que chez les laïques, on retrouve une masse importante d'individus préoccupés par la question sociale, l'égalité entre les personnes, l'aide aux marginaux. Des individus pour qui la justice sociale passe avant le respect de l'autorité et de la hiérarchie et qui s'inspirent de l'Évangile pour développer une réflexion critique de l'ordre établi.

Cette pensée critique est omniprésente dans les archives de L'Entraide missionnaire, et les textes choisis pour l'anthologie en offrent, je l'espère, une illustration. Et il me semble important, voire nécessaire de documenter et de diffuser la pensée chrétienne de gauche afin de mieux comprendre la complexité d'une institution aussi importante que l'Église catholique dans l'histoire du Québec.

On dit assez souvent que le Québec s'est ouvert sur le monde avec Expo 67. Sans être faux, une telle affirmation mérite tout de même des nuances. S'il est vrai qu'en accueillant l'exposition universelle en 1967 une grande partie de la population québécoise a pu avoir un contact direct avec des cultures étrangères, il n'en demeure pas moins que l'activité missionnaire a été une occasion d'ouverture sur le monde qui a précédé de quelques décennies la tenue de l'exposition. De plus, l'histoire politique ne s'est intéressée aux relations internationales du Québec que par le biais de ses relations diplomatiques. Or, il y a des Québécois et des Québécoises qui ont développé et entretenu de vastes réseaux d'échanges en dehors du réseau habituel de la diplomatie entre les États. Et surtout, ces relations suivent un axe Nord-Sud, alors que la diplomatie traditionnelle s'effectue généralement selon un axe Est-Ouest. Par le biais des archives de L'Entraide missionnaire qui s'est trouvée au carrefour de plusieurs de ces réseaux d'échanges au cours des 60 dernières années, c'est tout une histoire des relations internationales qu'il est possible de faire; une histoire qui se situe en dehors des champs de recherche privilégiés habituellement; une histoire qui s'est faite en s'ouvrant à l'autre.

Par contre, il faut rester prudents. L'ouverture à l'autre n'a pas été nécessairement spontanée. Du moins, certaines archives démontrent que les missionnaires adoptent une attitude paternaliste, pour ne pas dire colonialiste, jusqu'au milieu des années 1960. Mais ce que les archives de L'Entraide démontrent, et cet aspect se voit très rapidement, c'est l'évolution d'une pensée qui est, au départ, imprégnée de paternalisme occidental et qui devient beaucoup plus sensible et ouverte à la différence culturelle dès la fin des années 1950. Cette ouverture à l'autre, l'écoute de l'autre, deviennent assez rapidement une caractéristique fondamentale des œuvres de L'Entraide missionnaire et on le constate dans les années 1970, alors qu'une place de plus en plus importante est faite à des intervenants étrangers dans les congrès et autres activités. Il y a donc ici matière à une histoire intellectuelle qui, elle aussi, s'est faite à l'extérieur des réseaux qu'on observe généralement.

Enfin, je m'en voudrais de ne pas aborder deux thèmes qui me semblent au cœur des activités de L'Entraide missionnaire et qui sortent un peu du cadre historique, mais qui doivent être pris en compte. D'abord la question de l'action : les archives de L'Entraide contiennent une quantité impressionnante de

documents qui permettent de saisir l'essence d'une pensée chrétienne de gauche qui se transforme et se déplace au-delà des frontières nationales. Or, cette pensée n'a de sens que parce qu'elle s'exprime dans l'action. Et cette action, qui est palpable dans les documents, contribue à défaire le mythe d'une population de croyants soumis au discours de la hiérarchie catholique. Au contraire, il est manifeste que les personnes ayant gravité dans l'entourage de L'Entraide sont des acteurs de l'histoire qui se fait. Ils et elles participent aux changements dans les pays de mission, mais aussi au sein de la société québécoise; eux et elles-mêmes changent à la faveur des événements et des rencontres. Témoins et acteurs de l'histoire, ils et elles rendent compte de leurs actions et de leurs réflexions par le biais des nombreux lieux d'échanges mis en place par l'équipe de L'Entraide missionnaire et le tout a été conservé pour le grand bonheur des historiens et historiennes qui prendront le temps d'y jeter un œil.

Le deuxième thème qui est, à mon avis, central à la mission de L'Entraide et auquel on a fait une petite place dans le titre de l'anthologie, c'est la libération. Alors que je lisais les documents à la recherche de textes à placer dans l'anthologie, je cherchais aussi un fil conducteur, un lien entre toutes ces conférences et articles. Et j'en suis venu à la conclusion que la libération, qui est un élément central de l'Évangile et du discours du Christ comme l'a démontré Gustavo Gutiérrez avec sa *Théologie de la libération*, est au cœur de l'œuvre de L'Entraide missionnaire. D'abord, au tournant des années 1960, on voit que les missionnaires cherchent des façons de se libérer du biais culturel qui parfois les empêche de s'ouvrir à l'autre; et surtout, par la suite, c'est la volonté de libérer les opprimés de l'oppression, les pauvres de la pauvreté, les exclus de l'exclusion et les marginaux de la marginalité, en leur partageant la foi, certes, mais surtout en leur donnant une voix, en les écoutant et en se faisant le relais de leur oppression. En somme, les acteurs et actrices de L'Entraide missionnaire se sont inscrits dans l'histoire par leur quête de la libération.



## CONCLUSION

Alors voilà... L'écriture d'une histoire de L'Entraide missionnaire est non seulement pertinente, mais elle m'apparaît essentielle. D'abord pour combler un vide historiographique; ensuite pour apporter des nuances majeures à un passé qui a fait l'objet d'une mythification qui ne rend pas justice aux acteurs et



actrices de ce passé; enfin parce qu'il est important, selon moi, de redonner la parole à ceux et celles dont la voix est moins audible en raison du passage du temps, et c'est là une partie de la fonction des historiens et des historiennes.

*Chemins de libération, horizons d'espérance*, l'anthologie qui est le résultat de lectures et de réflexions autour des archives, se veut une première étape dans le but de travailler sur l'histoire de L'Entraide missionnaire qui a été un lieu d'échanges et de réflexions riches et dynamiques au cours des 60 dernières années. Un espace où ont été abordées les principales préoccupations sociales; de la question du développement aux problèmes environnementaux, en passant par les problèmes du monde ouvrier, la place des femmes, les enjeux démocratiques ou encore la résistance à l'impérialisme. On espère que l'échantillon de documents ainsi mis à la disposition d'un plus grand public stimulera la réflexion et l'envie de se pencher sur le passé d'une organisation qui a été au cœur de la lutte pour la justice sociale ici et ailleurs. Et c'est là une des particularités de L'Entraide missionnaire. Écrire son histoire permettrait de réviser un large pan de l'histoire nationale québécoise tout en l'inscrivant dans une perspective transnationale ce qui est, en soi, un projet innovant. Écrire l'histoire de L'Entraide, c'est prendre la mesure des ramifications des réseaux de solidarité qui se sont mis en place partout sur la planète et, à ma connaissance, on a là un champ encore en friches pour la recherche historique.



# DYNAMIQUE DE LA VIE ASSOCIATIVE DE L'EMI

Denis Tougas

Coordonnateur – Table de concertation sur l'Afrique des Grands Lacs  
L'Entraide missionnaire (1990-2015)

## INTRODUCTION

Les présentations d'Étienne Lapointe et de Catherine Foisy, avec leur perspective historique, ont fait ressortir la place singulière occupée par L'EMI dans l'Église du Québec et sa branche missionnaire. Son cheminement a de quoi étonner. L'EMI, avec un peu plus de 60 ans d'existence, et malgré les bouleversements qui ont marqué le Québec et le reste du monde, est considéré par plusieurs comme toujours pertinent. Assez pertinent pour que des personnes et des groupes se désolent de sa disparition prochaine et cherchent à identifier certains traits de son expérience pour s'en inspirer.

Le rappel de textes qui montrent l'évolution de L'EMI pourrait laisser croire que son adaptation aux transformations survenues depuis 60 ans allait de soi; que l'organisme a été éclairé tout au long de son histoire par une intelligence particulière des événements qui a facilement convaincu ses membres d'adhérer à des orientations, qu'on juge aujourd'hui, prophétiques ou progressistes.

Cette présentation vise à rendre plus concret, plus réaliste, le parcours étonnant de cet organisme original, en retraçant quelques éléments qui ont défini sa vie associative. Bien concrètement, de montrer comment se prenaient les décisions et par qui. Comment se sont résolues les tensions et les crises? Bref, comment se pratiquait la vie démocratique à L'EMI?

Pour ce faire, je me suis inspiré du travail de recherche remarquable qui a conduit à la publication du livre *Une histoire d'avenir* en 1984, de même que des nombreux écrits produits depuis ce temps, particulièrement du rapport *Perspectives d'avenir*, discuté et accepté par l'AG de L'EMI en 1998, et dont les recommandations ont depuis été remises à jour tous les 5 ans.

## LES MEMBRES : LES COMMUNAUTÉS MISSIONNAIRES

Pour débiter, il est utile de rappeler que L'EMI a été et est toujours une organisation créée et supportée par des communautés missionnaires. Les premières rencontres, en 1945, pour constituer un groupe de communautés pour contester les réclamations de guerre imposées par le gouvernement fédéral, se

déroulaient alors qu'il n'y avait pas d'instance formelle pour rassembler l'ensemble des communautés missionnaires, pourtant nombreuses. On comptait alors au-delà de 5 000 missionnaires appartenant à plus de 200 communautés. Il faudra attendre 1954 pour que soient créés le Conseil épiscopal de la mission de la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) de même que la Conférence religieuse du Canada, la CRC; et attendre 1967, pour la mise sur pied du Conseil national missionnaire (CNM), dépendant de la Conférence des évêques.

Cela n'a pas empêché la fondation du *Comité d'entre-aide missionnaire* en 1950 par des représentants de 13 communautés afin de partager leurs ressources pour résoudre des problèmes communs. Il faut croire que les problèmes et les besoins étaient nombreux puisqu'en 1954, après avoir inclus au groupe fondateur les communautés de Frères et de Sœurs, on comptait déjà 84 sociétaires.

On peut en conclure que le travail du nouveau comité était non seulement efficace, mais que les échanges entre les membres de communautés, dans une structure simple, étaient instructifs, formateurs et, sans doute, agréables.

Le choix d'une approche intercommunautaire pour l'action et la réflexion a été, sans contredit, un élément essentiel de la vie de L'EMI et l'une de ses principales forces pendant 60 ans.

Il faut également souligner la nature particulière de la vocation missionnaire : incarner et répandre le message évangélique dans des contextes variés. Ce qui commande de s'interroger régulièrement sur la justesse des interventions dans un monde en perpétuel mouvement. En parcourant les archives de L'EMI, on constate que depuis les tout débuts, les questions du rôle et des pratiques de la mission adaptés au temps présent, ont constamment été débattues au sein de l'organisme, et selon différentes modalités : en sessions formelles sur le sujet, de 1984 à 1990; durant des ateliers ponctuels ou pendant des congrès. Cependant, à partir de la fin des années 80, ces discussions porteront sur le rôle de la mission, dans des contextes très précis : les violences en Haïti, le génocide au Rwanda, les mouvements de libération dans de nombreux pays d'Amérique latine.

Je crois que ce besoin de constamment réfléchir sur la pertinence et l'adéquation du travail missionnaire dans des sociétés aux contextes distincts, mais souvent marqués par la violence et l'oppression, a permis à L'EMI d'adopter, avec l'assentiment d'une grande partie de ses membres, des points de vue non traditionnels, et quelques fois radicaux, et d'expérimenter des manières de faire avant-gardistes.



J'en viens au thème de ma présentation : La vie associative de L'EMI.

L'aménagement de la vie démocratique de L'EMI ne diffère pas de celle d'autres associations similaires. C'est un modèle adopté par de nombreuses organisations communautaires : des membres qui constituent la base de l'organisme, une assemblée générale, un conseil d'administration, une direction générale et une équipe de travail.

#### UN MOT SUR LES MEMBRES

Toutes les communautés missionnaires ne sont pas membres de L'EMI, même si toutes le pourraient selon sa constitution. Pour devenir sociétaire, il faut le vouloir et cotiser un montant minimal déterminé selon les périodes par l'assemblée générale.

Le nombre de sociétaires a fluctué au cours des années, selon les besoins changeants de chaque communauté, des restructurations internes comme l'unification de provinces distinctes, mais aussi, selon leur adhésion ou leur opposition aux orientations prises par L'EMI.

Ainsi :

- en 1955, on comptait 84 communautés sociétaires.
- En 1966, il y en avait 119.
- En 1973 : 110, dont 79 communautés de femmes.
- En 1974 : 102.
- Mais en 1979, après une période de crise, ce nombre a baissé à 76.
- En 1984 : 103.
- En 2002 : 117 dont 56 de religieuses.
- En 2015 : 69 dont 58 de femmes et [ finalement ]
- en 2018 : 65.

Avec ces quelques statistiques, on voit que L'EMI a toujours pu compter sur un nombre significatif de membres sociétaires, notamment de communautés de femmes. Cela a constitué une base stable pour L'EMI jusqu'à aujourd'hui, ce qui distingue l'organisme de bien d'autres, fondés à la même époque ou après.

L'EMI a été créé pour répondre aux besoins de ses membres et ils ne s'en sont privés. Quelques exemples :

Durant les années 50 et 60, ce sont les communautés sociétaires qui ont défini les programmes précis de l'organisme : des facilités pour voyager, la santé en pays de mission, l'éducation, le laïcat missionnaire, les revues missionnaires, l'accueil d'étudiants étrangers... et bien d'autres questions.

En 1961, des communautés non essentiellement missionnaires font appel à L'EMI pour les aider dans la sélection et la formation des nouvelles recrues et aussi pour « recycler » (c'est le mot utilisé à l'époque) les missionnaires de retour.

En 1966, des membres ont demandé à L'EMI d'organiser des retraites intercommunautaires qui ont été grandement appréciées, assez pour réunir jusqu'à 80 personnes pour une retraite d'une semaine. Si appréciées qu'en 1978, la proposition du conseil d'administration (CA) de mettre fin à ces retraites parce que d'autres lieux plus spécialisés existaient ailleurs, a été rejetée par l'assemblée générale. Elles se sont donc poursuivies jusqu'en 1994, soit pendant 28 ans.

En 1985, des participants au Congrès international sur la théologie contextuelle à Vancouver ont sollicité L'EMI pour qu'il anime un groupe québécois de ce courant théologique prometteur. Ce qu'il a fait jusqu'en 1995 alors que le groupe est devenu, à la demande de L'EMI, complètement autonome.

En 1986, les supérieur-e-s majeur-e-s de communautés impliquées en Haïti ont demandé à L'EMI de les réunir et de les tenir informé-e-s régulièrement de la situation dramatique du pays.

Il en a été de même pour de nombreuses concertations : la Démarche Nicaragua en 1987, la Table de concertation sur les droits humains au Zaïre et le Réseau Brésil-Québec en 1990, le Groupe de solidarité Québec-Pérou en 1992, la Table de concertation sur le Burundi, et le Groupe d'action sur le Soudan en 1993.

Certaines de ces concertations n'ont duré que quelques années, d'autres, plus de 20 ans. Mais toutes avaient pour origine des demandes expresses de communautés sociétaires de L'EMI, souvent accompagnés de groupes de solidarité ou d'organismes de coopération internationale.

Et c'est sans parler des sessions ou journées d'étude sur des thèmes spécifiques conçues et animées par L'EMI à la demande de communautés particulières.



## L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (AG)

Comme ailleurs, l'AG est l'organe décisionnel ultime sur toutes les questions concernant l'organisation. Chaque membre peut y déléguer 2 représentant-e-s, souvent des membres des conseils de direction. Mais tous et toutes sont égaux.

Quand on étudie l'évolution de L'EMI depuis ses origines, on comprend que l'AG a été non seulement un lieu de décision mais aussi un lieu de débats, quelques fois mouvementés.

Je me permets d'en rappeler ici certains qui ont été marquants :

- Au début des années 1970, selon le vœu des sociétaires et en concertation avec la Commission épiscopale missionnaire, le Conseil national missionnaire, la Propagation de la foi et la Conférence religieuse du Canada, L'EMI acceptait d'offrir, en plus de ses activités habituelles, un service de formation et d'information aux responsables francophones de l'animation missionnaire de tout le pays. Ceci impliquait que L'EMI consacre à l'avenir plus de ressources pour la formation ici-même et moins pour les besoins à l'étranger. Avec le recul, on s'aperçoit que cette décision a poussé L'EMI à développer, au cours des années suivantes, ses capacités d'analyse sociale mais aussi à s'imprégner des orientations novatrices parvenant du Concile, ou d'autres horizons comme celles plus radicales résultant des délibérations de la Conférence de l'épiscopat latino-américain (CELAM) à Medellín en Colombie en 1968, qui adoptaient « l'option préférentielle pour les pauvres ».
- Ces changements marqueront durablement la compréhension de L'EMI de sa propre mission et ses façons d'accomplir ses mandats. Pour certains de ses membres, l'adoption aussi marquée d'une « idéologie » risquait de détourner leur organisme de ses objectifs premiers. Cette transformation sera l'occasion d'une suite de remises en question concernant l'orientation et les structures de L'EMI.
- En 1973, une nouvelles définition de L'EMI est adoptée : *L'EMI est un organisme de base, autonome, soutenu par les communautés religieuses,*

*prioritairement au service des chrétiens canadiens d'expression française, qui oeuvrent dans les Églises locales étrangères des régions dites de mission ou qui sont de retour au pays. Cet organisme vise à répondre aux besoins de formation, d'information et de ré-insertion de ces personnes et veut être une tribune où ils peuvent se faire entendre dans leur Église d'origine.* Dans le contexte de contestation des années 1970, cette formulation avait une signification spéciale. Elle exprimait une rupture par rapport aux institutions ou associations précédentes et affirmait la prise en compte des intérêts d'une base souvent en conflit avec l'ordre établi.

- L'AG de 1974 a débattu ouvertement de « l'idéologie » de L'EMI. Des consultations ont été organisées, des comités ont été formés. Est-ce que L'EMI ne s'éloigne pas trop de sa mission et de ses membres en prenant davantage position sur des sujets chauds ici-même et dans les pays du Sud?
- L'AG de 1976 tranchera en entérinant l'approche critique de la réalité sociale : la promotion de la solidarité internationale et l'appui aux groupes impliqués dans une évangélisation libératrice. Le débat, la contestation plutôt, continuera quelques années allant jusqu'à mettre l'existence de L'EMI en question. L'AG de 1979 mettra fin à la controverse en confirmant la nouvelle orientation.
- Cela ne s'est pas fait sans conséquence : comme déjà mentionné, le nombre des sociétaires passera de 110 qu'il était en 1973 à 76 en 1979, soit une diminution de plus du quart des adhésions. Mais cette diminution ne sera que temporaire. En 1984, L'EMI comptait 120 sociétaires.
- Ce dénouement permettra une pause de plusieurs années dans les débats sur l'orientation de L'EMI, mis à part des mésententes et des tensions importantes au début des années 1990 avec le Conseil national missionnaire (CNM) au sujet du Programme de formation missionnaire (PFM) dont il assurait une bonne partie du financement. Le CNM jugeait le programme trop marqué par l'analyse sociale et trop critique envers une certaine action missionnaire. En 1993, il mit fin à son financement. Cependant, l'AG décidait de continuer d'offrir le PFM et ce, jusqu'en 2004.
- En 1995, surgit une crise importante que l'AG a dû résoudre rapidement : le ministère des Affaires étrangères venait de couper sans préavis les subventions versées jusqu'alors aux organisations d'éducation au

développement, une somme récurrente importante pour L'EMI. Son mode de financement a dû être revu en profondeur par des décisions débattues lors de l'AG suivante, à partir de propositions élaborées par un comité formé de membres du CA et de la permanence.

- En 1997, l'AG, constatant le vieillissement généralisé des communautés ainsi que la baisse consécutive des ressources financières et humaines, a décidé d'entreprendre une réflexion sur l'avenir de L'EMI. Elle a donné le mandat de *Redéfinir la mission de L'EMI à la lumière des enjeux et des défis du monde de demain* à un comité élargi qui remettra le rapport *Perspectives d'avenir* en 1997. Sont adoptés alors des *orientations et perspectives pour le travail de L'EMI* à revoir tous les 5 ans, ce qui sera fait jusqu'en 2012. L'EMI se définit maintenant comme un lieu de réflexion sur le monde, la mission et l'Église. Un lieu d'action, un lieu de rencontres pour des concertations et des mobilisations.
- Enfin, en 2015, l'AG décide d'entreprendre une démarche pour transmettre certains acquis de L'EMI, au niveau de la réflexion, de la formation et des interventions, aux groupes et individus plus jeunes qui se sentiront interpellés par l'expérience de l'organisme.

L'EMI aurait pu éclater ou disparaître comme beaucoup d'organismes des années 50. Sa longévité tient, d'après moi, à la capacité d'une bonne partie de ses membres à cheminer en se laissant influencer par des concepts et des pratiques issus des pays du Sud, notamment de l'Amérique latine. Ces concepts et ces pratiques se sont montrés adéquats pour répondre à leur questionnement quant à leur rôle dans des contextes changeants, ici-même et à l'étranger, ainsi qu'à leurs convictions profondes.

Durant ces années, les sociétaires ont été consultés, les débats se sont déroulés démocratiquement en AG. Les membres du CA ont constamment changé selon l'usage. Il n'y a pas eu de prise de contrôle ou de complot. L'EMI a pu compter sur des membres déterminé-e-s et capables de se « faire brasser un peu », comme on le disait à l'époque.





## QUELQUES MOTS SUR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION (CA)

On ne peut terminer cette présentation sur la vie associative de L'EMI, sans aborder le rôle du CA et de l'équipe de travail. Les deux sont étroitement liés à la mise en œuvre des orientations prises selon les périodes.

Au cours des dernières décennies, L'EMI a évolué; en plus d'être un lieu de formation et un carrefour d'informations pour outiller ses membres et les aider à participer aux luttes menées dans différents contextes, tout en demeurant lui-même en retrait, il est directement intervenu dans des situations précises : en Haïti, au Congo, au Rwanda, au Moyen Orient, au Brésil et sur des thématiques nouvelles : les conflits, la mondialisation, les interventions militaires du Canada, la lutte au terrorisme, le rôle des compagnies minières canadiennes à l'étranger...

Faire la liste de ces activités et les présenter succinctement, prendrait tout l'avant-midi, et encore : de la mise en place d'une agence de voyage, ou d'un service d'envoi de médicaments, en passant par les congrès, les sessions de formation missionnaire et les sessions spéciales comme celles sur les droits humains, la non-violence ou la théologie féministe, les tournées d'invités de passage, les prises de position publiques, les mémoires adressés au ministère des Affaires étrangères ou à l'ACDI, la rédaction de bulletins et de feuillets d'information spécialisée, jusqu'à la participation à un recours collectif contre une compagnie minière canadienne accusée de complicité dans un massacre survenu au Congo, ou à l'organisation d'une session du Tribunal permanent des peuples sur les violations des droits humains par les minières canadiennes en Amérique latine... on peut dire que L'EMI n'a pas hésité à aborder de nouvelles questions si elles étaient jugées conformes à sa mission, ni hésité à se joindre à de larges réseaux militants comme le Collectif Échec à la guerre (CEG), le Forum Afrique Canada, le Réseau canadien sur la reddition de compte des entreprises (RCRCE) ou encore la Coalition québécoise sur les impacts socio-environnementaux des transnationales en Amérique latine (Coalition QUISETAL).

Au départ, l'équipe qui a fondé L'EMI n'entrevoyait pas d'embaucher de personnel, ni de s'établir dans un lieu fixe. Ce n'est qu'en 1970 qu'un directeur général secondé par un assistant et une secrétaire ont été engagés et qu'un local leur a été attribué. Pendant plus de 20 ans, tout le travail s'est effectué bénévolement, supervisé par les membres du CA. Beaucoup de choses ont changé mais l'esprit entourant l'élection et l'action du CA est resté le même.

Ses membres sont élus à chaque année pour une période limitée et, dès le début, on tenait à ce que toutes les catégories de missionnaires, soit les pères, les prêtres, les sœurs et les frères, soient représentées à part égale.

Il voit à la bonne marche de l'organisme dans tous ses aspects. Des comités de travail ont été formés à plusieurs reprises pour régler des problèmes urgents, ou pour contacter des membres ou remplacer des permanent-e-s dans certaines fonctions quand leur nombre a diminué.

Les contacts avec la direction sont nombreux entre les rencontres et la mise en commun d'informations et d'analyses, partagées durant les réunions, a permis à L'EMI de rester branché autant avec les réseaux missionnaires que solidaires.

Vous ne serez pas surpris d'apprendre que les théories de gestion à la mode, du genre « gestion axée sur les résultats », ou plus récemment celle de « l'entreprise libérée », n'ont jamais suscité d'intérêt auprès des différents CA. Depuis le début, le CA est demeuré un CA de proximité marqué par l'engagement, le respect et la confiance envers la direction et l'équipe de travail.



#### QUELQUES MOTS SUR L'ÉQUIPE DE TRAVAIL

Vous l'aurez compris, le travail à L'EMI est exigeant, mais pas plus ni moins que chez d'autres organisations communautaires ou de solidarité internationale. Il demande une bonne dose de militantisme.

La gestion de la vie régulière de l'organisme, activités, projets, financement et règlement des problèmes, se fait de manière collégiale. La directrice reste la directrice, mais agit surtout comme coordonnatrice de l'ensemble des programmes.

Les conditions de travail ne sont pas différentes des autres groupes de solidarité, soit : des salaires et des avantages sociaux suffisants, mais inférieurs à ceux offerts ailleurs pour les mêmes qualifications, et une échelle salariale unique (une pratique commune dans les groupes populaires des années '70 mais abandonnée depuis, sauf exception). Comme souvent ailleurs, quand des problèmes financiers surviennent, l'équipe participe à sa manière : réduction des avantages sociaux, réduction du temps de travail, donc, réduction de la masse salariale.

Mais là où L'EMI se distingue, c'est dans la grande liberté qui est laissée à chacun, chacune pour réaliser les programmes et les activités. Je ne connais pas beaucoup d'organismes où ce privilège est à ce point accordé et exercé.

Un exemple : la préparation des congrès de L'EMI.

Imaginez : l'équipe se rencontre et discute du thème à choisir. Pour s'orienter, on fait le tour de ce qui a été marquant durant l'année dans nos réseaux respectifs.

On se partage la lecture des dizaines de revues auxquelles L'EMI est abonné. On consulte des partenaires d'ici, mais aussi d'ailleurs. Si nécessaire, on convoque une rencontre de personnes proches de L'EMI. Une fois le thème trouvé, à l'équipe de décider d'un angle d'approche, d'une démarche pédagogique.

En parallèle, une équipe de bénévoles développe une animation spirituelle adaptée au thème. Et finalement, on trouve les personnes ressources là où elles sont : ici-même, en Amérique du Sud, en Europe, en Afrique, aux États-Unis, selon les budgets disponibles.

L'organisation de chacun de nos congrès a constitué une expérience de formation exceptionnelle.

Autres exemples : pour l'organisation du Programme de formation missionnaire, les différents responsables avaient toute liberté pour former l'équipe de préparation et d'animation qui élaborait chacune des étapes du programme. Même chose pour les multiples sessions de formation au cours des années.

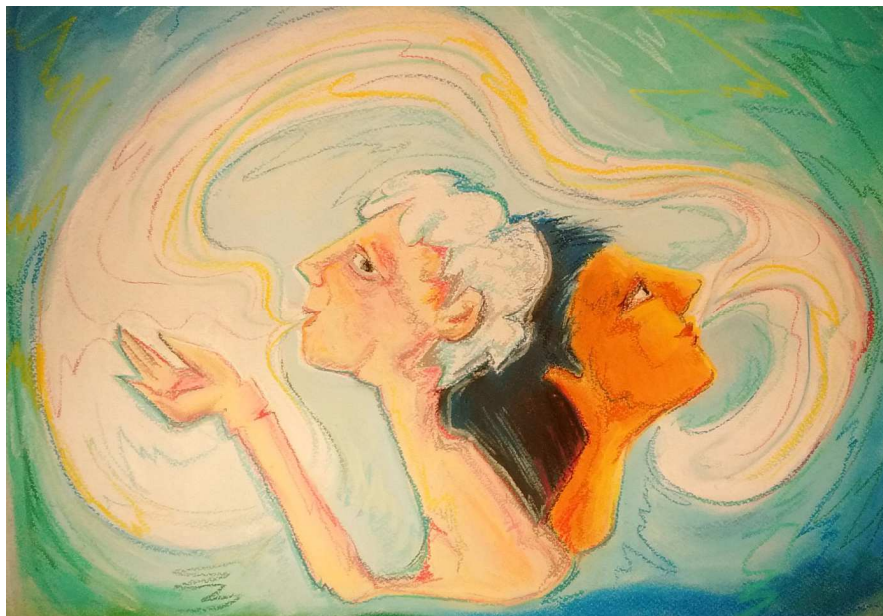
C'est ainsi qu'en 1968, Frédy Kunz, des Fils de la Charité, était invité pour animer la retraite de L'EMI; qu'étaient invités au congrès de 1971, Mgr Samuel Ruiz, évêque du Chiapas et Edgar Beltran, secrétaire général de la Commission épiscopale de l'Amérique latine (CELAM). En 1975, ce fut Gustavo Gutiérrez; en 1976, Isidore De Souza du Bénin. Et combien d'autres comme Ivone Gebara, Riccardo Petrella, Augusta Henriques, Lody Auguste, ou François Houtart...

Ces invités, qui sont souvent devenus des partenaires et même des amis, nous disaient à quel point ils et elles appréciaient l'esprit d'ouverture et la grande liberté de pensée et de parole de L'EMI.

Et je pourrais continuer ainsi bien longtemps pour illustrer cette caractéristique de L'EMI, notamment dans les prises de parole publiques, le choix des partenaires avec qui travailler ou des luttes à mener.

Que retenir de cette présentation? L'EMI a été et est resté l'organisme des communautés missionnaires. Il est demeuré égalitaire et démocratique tout au long de son parcours dans une structure simple, souple et acceptée par les sociétaires. Cette structure a permis des débats ouverts et les évolutions nécessaires au maintien de la mission de l'organisme, malgré les bouleversements survenus dans notre société, l'Église et le monde. L'EMI a également développé une grande ouverture aux apports novateurs de partenaires du Sud. Et tout ceci dans le respect de chacune et de chacun, et dans un esprit de liberté qui semble aujourd'hui se raréfier.

Merci.



Céline Martin

J'invite les membres du Conseil d'administration à venir me rejoindre

- Mariette Benoit
- Ginette Faubert
- Lise Gagnon
- Louise Gélinas
- Robert Jean
- Nicole Jetté
- Michel Last
- Raymonde Maisonneuve
- Gilles Poirier.

J'invite l'équipe de la permanence à nous rejoindre

- Micheline Malboeuf
- Molly Kane
- Catherine Paquin et
- Jeannette Thiffault.

Je cède la parole à Mariette Benoit, présidente du conseil d'administration de L'Entraide.

*Je veux, au nom du CA de L'EMI et en votre nom à tous et à toutes, (sociétaires et ami-e-s de L'EMI), rendre hommage à des femmes remarquables, des femmes qui ont su faire équipe de manière tout à fait exceptionnelle : Micheline Malboeuf, Molly Kane, Catherine Paquin et Jeannette Thiffault. Vous avez relevé un « défi de taille » : celui de transmettre l'héritage de L'EMI. Vous l'avez fait avec beaucoup d'audace, de créativité, de ténacité et surtout d'espérance en l'avenir. À l'Assemblée générale de 2015, vous avez proposé un plan opérationnel/stratégique pour la transition/transmission s'étalant sur 3 ans et les sociétaires l'ont entériné avec enthousiasme. Vous avez travaillé avec acharnement et en collaboration étroite avec différents partenaires :*

- à la réalisation et à la diffusion du documentaire « Signes des temps »
- à l'anthologie
- à l'animation des journées de réflexion en régions.

*En même temps, vous avez maintenu votre participation active aux différents réseaux de solidarité... Vous avez fait en sorte que l'avenir reste ouvert. Nous souhaitons que le mouvement de solidarité qui s'est créé continue de lire les « signes des temps » pour porter des fruits de justice, de liberté et de paix. Vous avez tenu jusqu'au bout, « l'aventure de la transmission ». Grâce à vous, nous terminons en beauté et en même temps, nous faisons place à la nouveauté...*

*Bravo! et Merci infiniment!*



**Pour réaliser** ce processus de transmission du legs il a fallu toute une équipe de collaboratrices et collaborateurs et la solidarité de plusieurs partenaires. La contribution de chacune et de chacun fait toute la différence. **J'invite à venir nous rejoindre**

- Les membres du Comité de transition.
- Les personnes qui ont travaillé à la réalisation du documentaire et de l'anthologie.
- Les personnes qui ont travaillé de près ou de loin aux archives, lesquelles seront déposées aux Archives nationales.
- L'équipe de Mise au jeu qui a réalisé l'animation des journées de réflexion.
- Les personnes qui ont participé aux journées de formation en région : Trois-Rivières, Sherbrooke, Gatineau, Montréal, Québec.
- Les bailleurs de fonds : Développement et Paix, Fondation Béati, Inter Pares, les sociétaires.
- Les membres du panel : Élodie Ekobena, Marie-Ève Marleau, Amélie Nguyen, Frédéric Barriault, Richard Grenier.
- L'animatrice de notre rencontre, Élisabeth Garant.

Chant : *Elles nous ont permis d'entrer dans l'avenir.*

*Nous appelons le tout Autre pour que nos sociétés engendrent des folles et des fous*

*Qui s'engagent à fond,  
Qui aiment autrement qu'en parole,  
Qui sont épris de vie simple, amants de la paix,  
Qui sont à la fois libres, solidaires et tenaces, doux et forts.*

*Nous appelons le tout Autre, pour que surgissent dans nos sociétés des organisations vivantes capables d'ouvrir de nouveaux chemins de libération.*

*Notre certitude est que l'Esprit du Ressuscité nous précède agissant sur nos chemins de libération par des personnes passionnées capables de créer du neuf; des personnes capables d'aimer jusqu'au bout ceux qui souffrent et veulent améliorer leurs conditions de vie.*

*Car les opprimés sont les acteurs du chemin de libération de nos sociétés et de nos Églises.*

*Oui, notre monde a toujours besoin de personnes engagées, fidèles aux signes des temps.*

*O Dieu de Jésus ressuscité, envoie-nous des personnes attentives aux signes des temps, des personnes qui s'engagent à transformer les structures qui exploitent, oppriment les femmes et les hommes d'ici et d'ailleurs, tout en gardant l'espérance pour la transformation du monde. Nous te le demandons pour aujourd'hui, chaque jour et pour les siècles des siècles.*

Chant : *murmure.*

Le moment de la transmission à une autre génération est arrivé. Cinq dimensions seront soulignées par cinq relais : la vigilance, les appauvries, l'analyse critique, l'Évangile et l'engagement.



## INTRODUCTION AUX RELAIS

- 1<sup>er</sup> relais : Demeurer collectivement vigilant au cœur de la société pour lire les signes des temps. – Le relais de la **VIGILANCE** est remis à Élisabeth Garant par Raymonde Maisonneuve.
- 2<sup>e</sup> relais : Poursuivre une analyse sociale critique à partir des peuples opprimés, des personnes exclues, marginalisées. L'ouverture aux autres nous transforme. – Le relais pour les **APPAUVRIES** est remis à Richard Grenier par Nicole Jetté.
- 3<sup>e</sup> relais : Chercher à cerner, à saisir les causes profondes de l'inégalité, de l'injustice. Chercher aussi les causes de la solidarité, de la justice, que cela s'exprime à travers des problématiques sociopolitiques, culturelles, économiques, ou spirituelles. Le relais de **L'ANALYSE CRITIQUE** est remis à Amélie Nguyen et à Marie-Ève Marleau par Ginette Faubert.
- 4<sup>e</sup> relais : Aimer suffisamment le monde pour s'engager, à la suite du Ressuscité, à sa transformation radicale. L'Évangile, « est une force libératrice qui atteint les racines mêmes de toute injustice », pour reprendre les mots de Gustavo Gutiérrez. Vous, les générations montantes, trouverez certainement des voies d'expression inattendues pour notre temps. Le relais de **L'ÉVANGILE** est remis à Élodie Ekobena par Lise Gagnon.
- 5<sup>e</sup> relais : Développer une réponse collective aux signes des temps par un engagement profond et réfléchi, exigeant audace, indignation face à l'injustice et espérance pour la transformation du monde. Gilles Poirier remet le relais de **L'ENGAGEMENT** à Frédéric Barriault.

Je cède la parole à une artisane émérite de L'Entraide missionnaire, Suzanne Loiselle. Elle va conclure la célébration.

Chant d'envoi

Refrain : *L'Entraide c'est nous  
Artisans et Artisanes*

*D'hier, d'aujourd'hui et de demain*



*Tant de gens sont venus pour réfléchir ensemble  
Des sessions sont données, c'est d'la vie partout  
On voudrait faire germer l'aspect communautaire  
La justice, l'analyse, l'engagement, ça ne fait que commencer...*

*Tant de gens sont venus pour que l'on se concerte  
Sur des situations que l'on vit sur notre planète  
Haïti, le Brésil, le Québec, on contextualise  
On réfléchit ensemble sur toutes sortes de questions...*

*Tant de gens sont venus avec leur expertise  
Ils nous ont partagé leurs précieuses expériences  
Les Congrès de L'EMI sont là pour nous apprendre  
Ce qu'il faut pour savoir et pour mieux intervenir...*

*Tant de gens sont venus; ceux dont on fait mémoire  
Ce sont tous ceux et celles qui nous ont précédé-e-s  
Ils sont aussi nombreux que les années qui passent  
Ces années où L'Entraide a vécu de solidarité.*

Textes et musique : Michel Boutot

Je vous invite à vous diriger vers la salle pour prendre un vin d'honneur et poursuivre nos échanges.

